

Le cœur gonflé, je ralentis.
Mes pas étouffés ne résonnent plus sur l'onde de l'Isle.
Le chemin se pince.
Il m'a mené au-dessus d'une berge humide.
Je longe un mur immense, sombre et chaud.
Le socle qui me soulève de la boue est lourd
Mes doigts caressent une paroi.
Je me sens abrité par cette terre au souffle tendre.

Je découvre une place que je ne connaissais pas.
Face à son œuvre, un sculpteur s'est adossé à la pierre.
Ombres de métal, explosions de couleurs, chaos de matière.
Le socle s'écrase et retrouve la glaise.
Au creux du pli, je discerne la marée ravivant l'estey.
Le sol sent la menthe et l'écorce de frêne.

Le bruit de mes pas me mène le long de la place nouvelle.
Dans l'odeur des feuilles et de l'eau qui déborde je m'assoie.
Depuis l'écrin qui m'enserme, la façade de pierre se fixe comme une image.
Je sonde l'onde.
Mon pied,
quittant la dernière marche,
s'accroche à la berge boueuse et griffe le limon.
Je retrouve la danse de l'anguille, qui les jours de pêche tentait d'échapper
à l'appât.

Loin de la berge, dissimulées par le feuillage.
Des toitures s'échappent sous l'immensité du ciel.
Foyers rassemblés.
Le linge suspendu s'humidifie,
Quelques jouets oubliés dehors,
Une odeur de braise.
Écoute.
Les mots se taisent, leur son n'est plus qu'un bruit.
Et le bruit cesse.
Je veux entrer
Là où la lampe brille,
Là où la porte grince,
Là où l'on me sourit.
« Rentre » ! chuchote-t-on du fond des âges.
« Rentre, il est tard ».
Je suis revenu...